

Quelques renseignements recueillis sur les lèvres de nos amis de là-bas, et même dans leurs livres, des impressions très douces et très vives fidèlement conservées nous permettent de donner ici une pâle description de ces brillantes solennités.

La ville d'Orléans, théâtre des fêtes dont nous allons parler, est assise sur les bords de la Loire. C'est une cité antique qui cache ses ruelles étroites, ses grands boulevards, ses temples vénérables, ses maisons célèbres, tous ses souvenirs et sa gloire passée dans une ceinture épaisse et verdoyante de tilleuls et de platanes.

Entr'autres monuments historiques, les orléanais sont fiers de posséder le musée de Jeanne d'Arc, sa maison, et ses trois monuments : le nouveau, c'est-à-dire la belle statue équestre de la place du Martroy ; et les deux anciens : la Jeanne de la princesse Marie, une petite pucelle bien douce et bien pieuse, qui à demie cachée derrière les grilles de l'Hôtel de Ville, serre contre son cœur la garde de son épée en guise de crucifix, et puis, au bout du pont de la Loire, une Jeanne d'Arc guerrière, statue d'un style tourmenté, avec des draperies tordues par le vent, fouettées par la poussière.

Merveilleuse épopée que l'histoire de cette Pucelle d'Orléans chargée par le ciel de sauver sa patrie et son roi !

C'était au quinzième siècle, la France gémissait depuis longtemps sous le joug de l'étranger, lorsqu'une pauvre petite paysanne de Domrémy, âgée de seize ans, simple bergère, ne sachant ni lire ni écrire, mais bien bonne, bien douce et bien innocente, remarquable par ses vertus, sa piété et son courage, ramena la victoire, chassa les anglais et rendit à Charles VII sa couronne et son royaume. Mais à celle qui venait ainsi de *bouter* dehors les ennemis de la France, à celle qui dans le modeste jardin de son père souvent avait conversé avec saint Michel et les saintes, à Jeanne d'Arc, intrépide soldat, sainte incomparable, il manquait la gloire du martyr, l'empreinte divine de la souffrance. L'auréole du malheur ne fut pas lente à venir couronner son front !

Jeanne essuie son premier échec, elle en essuie un second. Blessée et prise à Compiègne, elle est citée, à Rouen, devant des juges plusieurs fois confondus par ses sublimes silences et pâlisant de colère à ses vives et superbes réponses. Jeanne enfin est condamnée au supplice ; ce supplice, c'est le bûcher. La sainte y monte en protestant de son innocence avec des larmes et des sanglots,..... sereine et vaillante pourtant. Et sitôt que les